

Phrases pour homme de barbarie

Denys Chabot

Volume 9, Number 3 (51), May–June 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60595ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chabot, D. (1967). Phrases pour homme de barbarie. *Liberté*, 9(3), 64–66.

PHRASES POUR HOMMES DE BARBARIE

*il est dit que bombes éclatent
dans un rire d'acier
de corbeaux en flammes
aussi le cri des foules crevant
comme chiens aveugles*

*soleil fuit de honte
et dit n'avoir jamais connu
planète terre aux passions meurtrières*

*noirs paysages de pluie
le sang des hommes les villages de sang
féerie au napalm maintenant grandie
d'un bout à l'autre des chairs inespérantes*

d'un enfant on a mangé le coeur vivant

DIEU DEVIENT INCROYABLE

*petites gens minuscules aux yeux givrés de rêves osseux
qu'est-ce qu'un massacre d'oiseaux ?*

cargo d'avares blancs

de neige froide l'agonie les nocturnes

YANKEE GO HOME

en rouge sur la honte du mur

colonisés de tous les pays unissez-vous !

je proclame la fin des légendes

de haine les insectes même ont vomi

guerre animale

meutes échappées

Homme asiatique laborieusement mort

cargo de givre mon départ

tous les hivers disposés sur terre humaine

fondent quelque part

dans la paume noire des panthères inconnues

pour la pureté d'âme des icebergs

immobiles de froid

(ici l'homme se reconnaît une banlieue de douleur de mécompte
Viêt-Nam holocauste clair et cru tu parles tu hurles vainement
tu devrais faire silence afin que tout soit selon le calme des four-
millières noyées sous le pas des mers amérindiennes)!!!

les oiseaux blancs du riz

brûlent au large d'un ciel énorme fuyard calciné

enfance mon unique ancêtre

et ciel meurtri par légende populaire du soleil armé

lune table ronde décuplée sur nuit de montagnes

à tes repas les guérilleros partagent le goût des lacs

les mains de sable fraternel

les fougères d'étoffe bleue comme l'épaule

les sexes où montent les arbres de la création

terre empalée à toute nudité réduite

caresses du sang

qui coule et

renverse la chair

tu es la mémoire que je perds des hommes
 tu es l'oubli le dégoût la crudité des pierres
 or je dis le droit de me souvenir

de par les travailleurs de la terre
 le mot liberté
 comme cri des cathédrales élevées à Dieu mort

mains vides et trop grandes
 dépossédés les regards sont des abîmes
 noyades de l'air et la déraison
 l'oublieuse mer culminante
 de bruits secs

le désert grandit envahit le désir
 recèle mirages empoisonnés
 (tout s'amasse mort dans un paysage d'aveugle)

révolutionnaire massacre embrasse la neige en fleurs
 ouvertes les mains de leurs grands arbres d'eau dure
 descendent archifleuris
 comme cendre au giron impatience du feu

toute la terre immobile hécatombe sous l'écorce de fumée

les pierres que la mémoire n'a pu soulever
 m'ouvrent l'âme et s'y endorment pour l'adolescence

JE PERDS LA NOTION DU SANG J'OUBLIE

retombée flottante du riz
 comme cris de fêtes aux paravents
 coqs et papillons morts
 debout dans l'air vitreux
 paysage enterré du départ devenu énorme
 sans plages où parfois revenir